

# Buffon, histoire des quadrupèdes domestiques

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## Les mots clés

[Histoire naturelle](#), [Zoologie](#)

## Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Buffon, histoire des quadrupèdes domestiques, 1802-08-07

Peiffer, Jeanne

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7855>

Copier

## Présentation

Date1802-08-07

Date (calendrier révolutionnaire)19 th. An 10

## Information générales

Languefr.

SourceFRADCO\_ESUP378\_3\_0130

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation3 p.

## Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Zoé Claude](#) Notice créée le 04/08/2025 Dernière modification le 01/11/2025

---

Je n'ai pas vu l'histoire des grands singes domestiques de Buffon.  
 C'est un chef d'œuvre de style. — je n'ai le miroir pour les  
 tables. —

Je n'ai pas vu l'histoire des animaux domestiques de Buffon.  
 plus que la couleur que les animaux de même espèce  
 il n'y a pas les divisions par familles. — il n'y a pas de  
 familles animales, ou végétales, en trouvant dans la création  
 réduite à un très petit nombre d'êtres. — on pourrait s'en tenir  
 que cette dilution de la nature. — mais il y a une loi d'histoire  
 à cela des inductions, et des conséquences. —

Je n'ai pas vu l'histoire, comme un enfant de dix ans. — C'est  
 ce qu'il est de la force. — Je n'ai pas vu l'histoire, on en trouve  
 ni en histoire, ni dans les livres. Je n'ai pas vu l'histoire, on  
 ne peut pas moins s'en tenir à l'histoire, que celui de la géographie  
 humaine. —

— Je n'ai pas vu l'histoire en général, la total de la quantité d'êtres  
 est toujours la même, et la force qui semble tous détruire, ne  
 détruit rien de cette vie primitive, et commune, et toutes les espèces  
 d'êtres organisés. —

Cette observation m'a frappée plus d'une fois. — Cependant les  
 diverses populations de multiplicité, de moins dans certains lieux  
 en une autre, les végétaux ou la destruction, il est vrai  
 se multiplie de même. — y a-t-il un total de la quantité  
 de vie, généralement, toujours la même? — je ne le crois  
 pas en toujours la même, ni l'histoire. —

Homme est le plus grand destructeur. — la chair de la vie  
 continue de plus de molécules organiques que les herbes, racines, etc.

et molles les bœufs pour vilanter. - L'estomach  
du bœuf est petit, il lui faut donc de la chair, ou de  
grain. -

C'est de la capacité totale de l'estomach, que dépendent les  
animaux la diversité de leur manière de se nourrir. -  
les ruminants ont quatre estomachs. -

Le bœuf découvre difficilement le changement de  
climat. - Le bœuf conserve au travail, plus que les autres dans  
le voisinage. -

Le bœuf rend à la terre, ce qu'il en reçoit. - il engraisse son  
pâturage, ce ne peut être la conformation de sa machine  
puisque que les herbivores de la forêt. - Le cheval rend lui-même  
le cheval dans une grande partie de sa nourriture. -

L'espèce du cochon est plus variée que les autres. - Elle est plus  
variable en elle-même plus solitairement qu'aucune autre. Elle n'est  
pas si facile à élever. - C'est qui seules redonne la nature à  
la petite bête, qui seules renferment son immortalité dans  
les bœufs d'une forme, trouvant que les animaux se chargent  
à leurs méthodes. - il tient de tous les animaux, ce qui est  
le mieux. -

Les bœufs de la nature sont plus généraux que les autres. - Elle  
n'est rien en elle-même. Mais tous ceux qui ne se nourrissent que  
de la paille, tous ceux qui se nourrissent ensemble de la même  
paille, y a-t-il dans les autres moins de parties recueillies, que  
de parties surabondantes. -

Il faut chercher le pourquoi, avant de connaître le comment.  
C'est de là à chercher que le portrait de l'homme. - L'homme  
regarde les innombrables variétés, comme les végétaux de la terre.

le Chien de Bergel les plus utiles nous trouvaient, et l'homme  
lui parait le Chien primitif. et il fait un tableau Chronologique  
des races. —

L'homme de ce jour d'aujourd'hui lui fait plus que de l'homme, qu'il Chien  
ne l'ait d'un premier Chien primitif. L'homme? dit 80. ans, et l'homme  
10. — Si par quelques causes ou par quelques autres, les races se  
transformaient également à l'avenir, cette altération parait  
aujourd'hui lui fait plus marquée dans le Chien qu'il  
l'homme. —

Les éphémères sont plus sujettes que les autres aux altérations? —  
tous genres. et les plantes annuelles plus que les autres végétaux  
on ne retrouve nulle part, le plus primitif. —

Archimède, le cheval, l'âne, le bœuf, mouton, porc, comme  
en Amérique. — le Chien de Bergel n'y en trouve à part, peut  
être nord, et au midi de notre continent. —

Le Chien est encore libre, et dans l'Amérique. —  
Il y a dans les animaux plusieurs signes évidents de l'ancienneté  
de leur espèce. — les oreilles pendantes, les Coats de l'Amérique. les  
poils longs, et fins. On trouve tous les animaux sauvages, ou  
les oreilles droites. (ne l'aurait-on pas l'effet de la nouveauté?) et le  
Chien pays anciennement peuplé, il y a des chats à oreilles pendantes.  
le Chien d'aujourd'hui, ou de l'Amérique, a les oreilles pendantes, mais  
l'habitude d'être domestiqué, a pu y contribuer autant que  
l'ancienneté de son espèce, dans les antiques pays. —